

CELA A ÉTÉ ET CELA EST, DONC C'EST POSSIBLE.

Malgré nos dissidences, croyez, cher monsieur, à mes meilleurs sentiments. Certes, je ne manquerai pas, à mon premier voyage à X. . . . , d'aller serrer la main que vous me tendez.

GEORGES ROMAIN

La Mission d'Islande

(Suite)

V

Dès lors s'ouvrit pour cette infortunée nation une ère de souffrances inouïes. Les douloureuses pages de la Pologne et de l'Irlande elles-mêmes n'offrent rien d'aussi lamentable.

Les hérétiques commencèrent par piller les églises et les monastères catholiques. On expédia à Copenhague d'énormes cargaisons de biens et d'objets précieux. Les terres, propriétés ecclésiastiques, furent confisquées par la Couronne. Tout le commerce islandais, rigoureusement monopolisé, passa aux mains d'exploiteurs étrangers. Des vaisseaux de guerre danois veillaient à l'observation de cette iniquité légale. Les compagnies privilégiées taxèrent les marchandises avec une injustice sans pareille. Pour les productions du pays, que les Islandais étaient tenus de vendre à leurs nouveaux maîtres, les malheureux ne recevaient que le cinquième, le huitième ou même le dixième de la valeur réelle. Par contre, les produits étrangers de première nécessité pour la vie, comme blé, farine, grains, etc., leur furent vendus, cinq, six ou même dix fois plus cher qu'auparavant ; ajoutez qu'il n'était pas rare de voir ces denrées arriver absolument gâtées. Une famine horrible s'en suivit : dans l'espace de quelques années, ce barbare monopole fit d'innombrables victimes ; 9.000 personnes moururent de faim.

Les insulaires tentèrent des efforts désespérés pour échapper à ces mortelles étreintes. Leurs plaintes furent étouffées. La famine devint permanente, et l'histoire de ces temps de servitude n'est qu'une série de misères qui défient toute description. Le peuple se soulevait sans cesse, avec l'énergie de l'agonisant qui repousse le suprême assaut de la mort ; chaque fois, il se voyait terrassé sans pitié par ses bourreaux. Aux jours de son indépendance, l'Islande avait compté 100,000 hommes libres ; vers la fin du siècle dernier, elle se trouvait réduite à 38,000.

(A suivre)